



Dans les Pas de la doctrine des « États Multiples de l'Être »

Wou Ming

Parmi les trésors perdus par les Occidentaux il y a la doctrine des « États Multiples de l'Être ». Aujourd'hui l'intitulé même de cette doctrine est devenue totalement incompréhensible à la plupart de nos contemporains, et ne s'accorde avec aucune conception scientifique moderne de l'existence. Les individus qui énoncent comment nous devons conceptualiser notre monde, enferment l'homme dans une représentation exclusivement biologique, donc substantielle, et font de lui un être dont l'intellectualité même procéderait des mécanismes biochimiques qui seraient consécutifs à un événement tout à fait fortuit. Des composés chimiques se seraient assemblés suite à des conditions phénoméniques exceptionnelles pour donner naissance à la première cellule vivante, dotée, on ne sait comment, d'un instinct de survie qui la pousserait à « s'améliorer » pour résister aux forces catabolisantes. Dire « instinct de survie » suppose déjà la réalisation de la notion d'unité et du désir de préservation de cette unité, puisque l'entité complexe chercherait, consciemment ou non, à préserver son intégrité. Comment une cellule née d'un assemblage accidentel, pourrait être animée par ce désir, même ramené au degré de l'instinct ? De plus, désirer conserver son intégrité ici et maintenant présuppose la notion « d'être » dans les conditions de temps et d'espace et sous-entend conséquemment la possession de la faculté (consciente ou on) de distinctivité entre un intérieur (l'unité constitutive) et un extérieur reconnu nécessairement comme organisé, cohérent et soumis à des lois maintenant la distinction parmi les êtres, ce qui les dote alors tous d'un Devenir.

Par ces simples considérations on perçoit sans difficulté combien la théorie hypothétique de l'évolution des espèces est dénuée de tout fondement réel et finalement ne s'appuie que sur le désir de certains hommes de renier le fondement métaphysique de la manifestation. Cette négation s'accompagne d'un prosélytisme furieux, puisque ce qui n'est encore que présomption et vraisemblance est affirmé comme vérité et imposé à tous comme seule réalité.

On peut dire que la conception matérialiste de l'existence est à l'origine même de la disparition intégrale de la doctrine des états multiples de l'être et d'une modification de l'horizon mental des individus, leur interdisant toute possibilité de compréhension de celle-ci, puisque ce qui « est » est réduit à des représentations issues de la vulgarisation de la science matérialiste. L'une des constantes de la pensée moderne est l'affirmation unilatérale - sans que l'on puisse trouver dans cette affirmation aucune justification argumentée - que les doctrines métaphysiques sont incompatibles avec les découvertes scientifiques modernes, mais nous allons voir que c'est très précisément l'inverse, c'est-à-dire que c'est la conceptualisation de l'Univers des modernes qui s'oppose brutalement aux résultats de la science quantique et que les doctrines métaphysiques gardent leur pureté, leur fraîcheur, leur parfaite concordance avec la Vérité Une et Absolue. Cet effort que nous allons entreprendre

Dans les Pas de la doctrine des « États Multiples de l'Être »

ici, sera fait dans le respect des paroles de Maître *Koang-Tch'eng* : « *Vouloir apprendre beaucoup de choses, voilà ce qui use... Suivez-moi en esprit, par delà la lumière, jusqu'au principe yang de toute splendeur ; et, par delà l'obscurité, jusqu'au principe yinn des ténèbres. Suivez-moi maintenant, par delà ces deux principes, jusqu'à l'unité (le principe suprême) qui régit le ciel et la terre, qui contient en germe et de qui émanent le yin et le yang, tous les êtres. Connaître ce Principe, c'est la science globale, qui n'use pas. Se tenir en repos, dans sa contemplation, voilà ce qui fait durer toujours.*¹ », pour cheminer par-delà la lumière et l'obscurité et retrouver l'authenticité implacable des doctrines traditionnelles.

Celles-ci énoncent unanimement que la Manifestation (l'Existence Universelle) procède de (ou se tient tout entière entre) deux pôles non-manifestés, l'un Essentiel (identifié analogiquement au Ciel), l'autre Substantiel (identifié analogiquement à la Terre). L'un des pôles couvrant, l'autre portant tout ce qui se transforme, l'un permettant de rendre intelligible (de donner un nom à) ce qui est porté en germe par l'autre. On peut dire aussi que l'un actualise par sa seule activité (non agissante) de présence la possibilité d'être (dans le sens de l'être individualisé) de l'autre. Leur Union conditionnant la manifestation du mouvement dans la matière de tous les objets de connaissance. Cependant, cet Un qui couvre et anime et cet Autre qui porte et permet la transformation, ne sont pas eux-mêmes en mouvement puisque ce qui couvre et porte n'est pas couvert ni porté par ce qui est couvert et porté dans la manifestation. La cause ne saurait aucunement être l'effet de ses propres effets. Mais, ces deux Perfections, ne sont que deux aspects particuliers de l'Être immuablement Un, comme le « Je » que nous sommes, fait d'essence et de substance, est, au-delà de cette composition, Un. Par le même raisonnement analogique, la Perfection Absolue unie à la Pure Puissance peut être exprimée par rapport au point de vue Existentiel, comme le « Sujet » « Connaissant » « l'Objet de connaissance » ou encore comme « l'Être » « se Connaissant » « Lui-même » dans tous les degrés de son Existence Universelle (degrés essentiels, animiques et substantiels). La Puissance pure dont nous venons de parler, par rapport au monde grossier, est ce que les Scholastiques nomment la *Materia Prima* ou la substance Universelle, qui, sous l'activité non-agissante, se particularise en quantité pure impliquant intrinsèquement nombre, poids et mesure. Cette substance non encore déterminée se nomme quant à elle la *Materia Secunda* qui, recevant la forme et se liant mutuellement en un équilibre subtil sous la Volonté Universelle, permettra la manifestation palpable de la matière grossière, de la multitude indéfinie des possibilités distinctes d'être en mode transitoire.

Les sciences du monde moderne sont toutes des sciences de la quantité, puisque tous les aspects qu'elles étudient sont considérés comme validés scientifiquement à partir du moment où ils sont quantifiés par des mesures numériques. Mais comme le monde est constitué de domaines intrinsèquement quantifiables en raison de leur nature discontinue, ainsi que de domaines non-quantifiables en raison de leur nature continue, le caractère quantitatif et analytique des sciences contemporaines montre qu'elles ne sont véritablement applicables qu'aux domaines qui peuvent être évalués par le nombre, symbole de la quantité discontinue. C'est en vertu de cette limitation du domaine d'application des sciences modernes qu'est née la nécessité de parler de « science exacte », expression qui révèle très précisément la mentalité contemporaine. En effet, ce terme « exacte » peut être entendu de deux façons. Dans sa première acception il exprime la corrélation d'égalité rigoureuse, répétable et systématique qui existe entre les phénomènes observés et la modélisation théorique qui en est faite, dans sa deuxième acception il est le corrélatif « d'inexacte ». Ainsi, nous avons des sciences exactes et d'autre qui ne le sont pas. De là, nous pouvons interpréter de deux

¹ Tchoang-Tzeu 11-C

Dans les Pas de la doctrine des « États Multiples de l'Être »

manières cette définition. La première en considérant que les sciences qui ne sont pas « exactes » sont inexactes, parce que la méthode quantitative et analytique est inapplicable aux domaines non quantifiables, ce qui est tout à fait juste. La deuxième interprétation est de considérer que ce qui n'entre pas dans le domaine des sciences exactes est inexact, mais comme les phénomènes qualitatifs (la beauté, la bonté, le sentiment, la similitude entre formes géométriques) sont éminemment réels, cela revient à renier tout le domaine qualitatif et le considérer comme négligeable et finalement inexistant vis-à-vis du quantitatif. Pourtant entre la nature d'une personne et son poids, quelle est celle de ces deux considérations qui importe le plus ? Celle qui la qualifie ou celle qui la quantifie ? La personne, dans toute sa dimension existentielle, peut-elle être qualifiée en terme de quantité ? Ce qui revient à se demander si la science analytique peut quantifier le qualitatif ? Ce tableau d'un Maître peintre que je regarde peut-il être estimé en « quantité » d'harmonie, en « quantité » de Beauté ? Et pourtant, tel est le rêve de l'homme moderne qui s'évertue, oh combien dangereusement, à réduire l'être et le domaine qualitatif à des considérations dimensionnelles et analytiques, comme le font, par exemple, les sciences comportementales qui mesurent l'homme en termes probabilistes. Nous tenons là, très exactement, l'orientation de la pensée moderne, qui considère que tout ce qui fait le monde est matière sensible et que l'intégralité des phénomènes de l'Univers sont des conséquences indissociables des seules propriétés sensibles de la matière. Cependant, il convient de préciser ce que l'on entend par matière, parce que la façon dont elle est conceptualisée conditionne bien évidemment toute l'intelligibilité que l'on a de l'Univers (cela ne s'entend que du point de vue de l'hypothèse matérialiste, bien entendu).

Les premiers éléments constitutifs de cette représentation occidentale de la matière sont systématiquement associés à ce qui est appelé des « particules élémentaires » - que nous nommerons pour notre part « substrat indéterminé² » ou « quantité de matière discontinue ». La désignation « particule », diminutif latin de « pars » ou part, laisse entendre que ce que nous considérons n'est rien de plus qu'une partie d'un ensemble (l'atome), qu'il suffit de détacher pour en étudier la conformation. L'ensemble serait donc comme un amas corpusculaire fait de parties distinctes. Et cette représentation corpusculaire (que l'expression vulgarisée associe à des corps sphériques) prévaut sur toute autre considération. Pourtant, dès que l'on s'enfonce dans l'étude de la structure de la matière, le « bon sens » et le rationalisme s'effondrent irrémédiablement. En effet, les substrats indéterminés (les particules élémentaires), comme l'électron, ont une nature qui est totalement étrangère à la construction formelle ordinaire que nos facultés sensibles édifient. Cette entité présente des caractéristiques et des comportements qui n'entrent dans aucun des schémas fondateurs de la représentation contemporaine de l'univers et demandent d'inférer des concepts sortant du cadre de la physique classique. Par exemple, la localisation de l'électron est dite – très improprement d'ailleurs, comme nous allons l'expliquer par la suite – « probabiliste », pour signifier que sa position jusqu'à ce qu'on la mesure effectivement est indéterminée. Mais l'indétermination, n'est pas due à une faiblesse des instruments de mesure, mais à un état véritable et réel de ce potentiel de quantité de matière, sortant précisément du cadre rationnel et déterministe qui fonde toute la pensée analytique moderne. Le qualificatif de « probabiliste » est le signe de l'incapacité des scientifiques, soumis à l'unique pensée matérialiste, à sortir d'un schéma conceptuel corpusculaire et distingué, alors qu'ils

² « Substrat » parce que l'étymologie de ce terme rappelle que ce que nous désignons se tient en dessous de ce que nous pouvons percevoir par nos sens. « Indéterminé » parce que ce qui sort des limites de perception de nos sens - ne mesurant que ce qui est déterminé par les conditions de manifestation de notre monde - l'est nécessairement. Cette indétermination ne doit cependant pas être pris pour un moins, mais pour une degré d'universalisation plus grand, une possession d'un ensemble de possibilités en nombre indéfinie.

Dans les Pas de la doctrine des « États Multiples de l'Être »

constatent à chaque instant que leurs représentations mentales, qu'ils affirment comme seules réalités possibles, ne s'accordent pas avec les résultats de leurs expériences. Effectivement, cette dénomination empruntée au domaine de la statistique, sorte de science cherchant à quantifier autant que cela est possible le qualitatif (alors que le qualitatif pur ne peut en aucun cas être réduit au nombre, symbole et principe de la quantité discontinue), ne rend aucunement compte de la dimension indistinguée et informelle d'un substrat indéterminé tel que l'électron, étant donné qu'il laisse penser que cet objet, sous-entendu (faussement) corpusculaire, a une situation « probable », donc localisable dans l'absolu avec précision, et qu'il ne tiendrait qu'à l'imperfection des instruments de mesure de ne pouvoir la déterminer. Mais la réalité est tout autre, puisque l'électron, par exemple, dans son domaine d'existence est dans un état d'indistinction qui fait qu'aucune de ces propriétés physiques n'a de valeur définitivement finie. En outre, les différentes modalités qui procéderont de ce substrat indéterminé, sont des quantités dont les proportions varient concomitamment de façon inversement proportionnelle et dont les rapports tendent vers une limite finie. En sortant de la composition de l'électron, celui-ci prit sans distinction de sa nature intrinsèque, est une quantité finie, comme un nombre entier est une quantité finie de l'unité numérique. Et comme il y a une véritable discontinuité entre deux nombres qui se suivent, il y a une véritable discontinuité irréductible entre deux substrats indéterminés. C'est cette nature discontinue qui a donné son nom à la « physique quantique », mais le terme physique est ici bien impropre, puisque le domaine des substrats indéterminés n'appartient plus à la science du sensible.

Prolongeons, maintenant, les considérations sur les propriétés de l'électron dans ses relations avec le monde sensible. Les expériences de la physique quantique montrent, comme nous venons de le dire, qu'il est impossible de déterminer à la fois la position et la vitesse (ou l'impulsion) de l'électron. Cette impossibilité n'est pas due aux dispositifs de mesure inadaptés ou imparfaits, elle est due à l'indétermination et aux rapports inversement proportionnels des modalités de la quantité qui font l'électron. Ce substrat est en « puissance » une valeur fixe possible de mesure, de masse et de nombre, mais il n'est rien de tangible et de déterminé. Il n'est qu'un potentiel quantitatif de position et de vitesse par exemple (pour ne considérer que ces conditions de manifestation là) qui ne se « manifeste » effectivement que par une sorte d'intégration « immédiate » causée par la « transformation » qui s'opère suite à une relation avec d'autres substrats indéterminés, relation dont la raison d'être est totalement étrangère à la nature même des substrats indéterminés. Ici c'est la mesure qui est la raison d'être de cette transformation.

Une autre particularité est que des substrats indéterminés, intriqués dans un assemblage d'un degré supérieur (l'atome, la molécule, ou combinés de manière artificielle), ne sont pas nombrables distinctivement, ce qui signifie qu'il est impossible dans cet assemblage de considérer séparément deux électrons (par exemple). Ils sont indistinctivement deux, mais cette expression est encore impropre à désigner avec toute rigueur la réalité de ce dont nous parlons, car là où il n'y a pas distinction il n'y a pas véritablement de multitude, il ne peut donc y avoir de pluriel et d'existence manifeste (« ils sont » qui ontologiquement implique une présence en tant que substance et essence, doit être transposé dans le domaine principal qui précède immédiatement le domaine grossier de la manifestation). Un substrat indéterminé (comme le photon ou l'électron) est un potentiel de détermination en terme de mesure, poids et nombre et n'est décelable qu'indirectement, par transformation. C'est par cette transformation, c'est-à-dire en activant sa possibilité quantitative propre à une condition d'existence dans notre monde, que l'on peut saisir sa réalité intangible.

Dans les Pas de la doctrine des « États Multiples de l'Être »

Voyons maintenant une autre caractéristique des substrats indéterminés, découlant de l'indétermination constitutive des substrats et de la plasticité absolue du pôle substantiel de la manifestation. C'est ce qui est appelé « l'intrication ». Ce comportement, que nous allons décrire par la suite, intrigue beaucoup les savants, parce que ce phénomène s'oppose brutalement à la représentation corpusculaire et déterministe consciencieusement inculquée à tous par l'éducation matérialiste du monde moderne et qui les empêche d'interpréter les résultats de leurs expériences³. Mais avant d'aller plus loin il est nécessaire de rappeler certaines données sur la constitution de la manifestation et plus particulièrement celles en rapport avec le domaine grossier de celle-ci. L'existential ne se conçoit qu'à partir du moment où un mouvement (c'est-à-dire une activité de la matière) est discernable, et cela implique la coexistence de l'étendue affirmée, du temps et d'une chose mue (cette chose n'étant autre que la substance). En outre, l'étendue réalisée (ou affirmée) sous-entend que le Point principal, raison d'être de cette condition d'existence, se soit dédoublé et démultiplié indéfiniment ce qui montre que cette réalisation de l'espace (hors de toute considération substantielle) implique à la fois la simultanéité (de toutes les positions du point principal - puisque le mouvement implique que les localisations successives préexistent) et la succession (puisque le dédoublement implique la relation de cause à effet, la cause préexistant par rapport à l'effet). Maintenant le mouvement n'est discernable qu'à partir du moment où la substance à une forme. D'après ce que nous venons de dire, nous voyons bien que l'étendue et le temps ne sont nullement les causes essentielles de la forme et du mouvement, mais les conditions nécessaires (ou les causes immédiates) à leur manifestation (qui se traduit par l'activité de la matière) qui procèdent d'une cause supérieure nommée par les traditions la Puissance Universelle. On peut percevoir sans difficulté que l'étendue et le temps sont concevables totalement indépendamment de la forme. Quant à la forme physique, elle est une différenciation dans l'étendue d'une substance originellement indistinguée, que l'on reconnaîtra (ce qui sous-entend que, pour que la forme soit reconnue, les êtres en aient supra-consciemment l'intelligibilité, qui ne peut provenir que de l'Intelligence Universelle d'où procèdent ces formes) par l'intermédiaire de ses attributs qualitatifs (le nom) et de ses modalités quantitatives se modifiant au cours du temps.

Tout ceci nous permet d'envisager maintenant l'interprétation du phénomène de l'intrication entre substrats indéterminés. Une des expérimentations permettant de vérifier cette modalité, consiste à étudier le comportement d'un substrat indéterminé potentiellement double, par un processus expérimental relativement complexe puisqu'il nécessite de maîtriser la possibilité de générer de tels substrats. Ensuite le dispositif permet de valider que lorsque l'on détermine une modalité quantitative (qui est appelée une « observable » dans le jargon scientifique) sur l'un des substrats (qui sont désolidarisés par l'effet de la mesure), cette détermination de la modalité s'applique immédiatement à l'autre substrat qui est potentiellement distant (avant cette détermination). En fait, c'est parce que l'on pense les substrats en tant que corpuscules déterminés, que l'on imagine que la détermination quantitative d'une modalité (dans l'expérience d'Alain Aspect à laquelle nous nous référons présentement, c'est la polarisation qui est déterminée) d'un photon (conceptualisé comme indépendant de celui qui lui est intriqué) se transmet instantanément à l'autre photon. Mais c'est cette pensée matérialiste même, cette conceptualisation irréductiblement déterministe qui fausse l'interprétation de la réalité. Un substrat indéterminé n'est observable que par les traces qu'il laisse dans la

³ « Se placer dans le cadre de la Mécanique Quantique, c'est se mettre dans une vision radicalement différente de - et incompatible avec - la pensée classique; la Mécanique Quantique ne peut fournir que des informations statistiques, les destins individuels échappent à sa description. En outre, elle refuse l'extrapolation au monde des particules d'images forgées à propos d'objets macroscopiques; ces dernières avaient finalement acquis le statut de dogmes: force est d'admettre que certains concepts légitimés à une échelle donnée peuvent perdre tout sens sur une autre échelle. » (Claude ASLANGUL – Université Pierre et Marie Curie)

Dans les Pas de la doctrine des « États Multiples de l'Être »

manifestation, et l'on ne peut constater sa « réalité intangible » que par la transformation de sa potentialité quantitative en sa valeur numérique déterminée. Le substrat, avant sa transformation effective, est une potentialité en diverses modalités (mesure, poids et nombre), un substrat indéterminé de quantités indistinctes et en rapport inversement proportionnel, qui donneront consistance au monde grossier par les interrelations déterminatives qui naissent de l'activité non-agissante de la Perfection Active sur la plasticité de la Perfection Passive ou de la Possibilité Universelle.

Pour l'expérience que nous envisageons présentement, le substrat indéterminé, contenant deux photons indiscernables - même si ceux-ci sont régis par une loi particulière de corrélation inverse en vitesse - perdure dans un état indéterminé jusqu'à ce qu'un événement suscite sa transformation (ici les dispositifs de mesure⁴). Cela implique que le substrat tout en restant une puissance non déterminée, développe dans le domaine qui est le sien - c'est-à-dire d'un degré d'universalité supérieur à celui délimité par les conditions d'existence propres au domaine grossier - toutes ses possibilités de mesure, poids et nombre, « simultanément », et non pas successivement, dans toute l'étendue des potentialités qui sont les siennes en conformité avec les lois qui régissent les rapports entre ses différentes possibilités intrinsèques. Et lorsque les conditions de manifestation le nécessitent, sous l'activité de présence du Principe, la potentialité nécessitée par ces conditions s'actualise ici et maintenant, ce qui revient à dire que le substrat se transforme instantanément (en raison d'une cause qui lui est extérieure), de part sa plasticité même, en un nouvel état engendrant conséquemment un mouvement (qui est la manifestation effective de sa puissance, le passage de la Puissance à l'Acte) dans le domaine grossier de la manifestation. Dans l'expérience, les photons intriqués se déplaçant potentiellement en sens opposés, sont pré-déterminés en polarisation en passant à travers un polarisateur qui oriente de façon encore indistincte le substrat constitué potentiellement de deux photons. Ce n'est que lorsqu'ils sont captés par une cellule photo-électrique que la transformation effective a lieu et que la mesure détermine la quantité électrique du substrat. C'est en restant dans une modélisation corpusculaire et par l'utilisation d'une sémantique ne correspondant pas à la réalité⁵, que l'on pense le substrat en terme de deux corpuscules indépendants et conduit à dire que la détermination de la polarisation d'un photon a instantanément agit sur l'autre quelque soit la distance. Cette interprétation est illusoire et erronée puisque le substrat est non situé, non nommé et non polarisé (pour ne retenir que ces modalités-là du substrat), mais cependant potentiellement situé, potentiellement nommé et potentiellement polarisé, ce qui implique que la polarisation du substrat ne trouve sa solution que lorsqu'il est transformé dans le système photoélectrique. Tous les événements antérieurs (l'antériorité ici est logique et non pas temporelle ni spatiale) à cette solution, répondent aux lois de la *Materia Secunda* dépassant (de manière non-exclusive) celles du degré de l'Existence Universelle correspondant aux possibilités du domaine grossier de la manifestation.

⁴ Il est important de noter que les mesures ne peuvent s'effectuer que par transformation du substrat, c'est-à-dire en le déterminant dans l'une de ses modalités numériquement quantifiable. Les mesures se font toujours par interaction du substrat avec un dispositif physique absorbant celui-ci et modifiant conséquemment la valeur numérique d'une de ses modalités mesurables. Le substrat étant un potentiel et non un corpuscule, il n'est pas observable directement.

⁵ « Dans ses écrits sur la complémentarité, Bohr nous explique en des termes simples, sans une seule formule, en quoi réside la spécificité ultime des phénomènes quantiques. Pour Bohr, si la mécanique quantique nous paraît contre-intuitive, c'est à cause de l'utilisation irraisonnée de termes du langage courant tel que "l'électron est ceci" ou « nous mesurons telle propriété ». Avant d'énoncer ce genre de propositions, il faudrait effectuer une espèce de "critique de l'observation pure", à laquelle Bohr se livre dans ses écrits sur la notion de complémentarité. » (Patrice Bernet, Université Paris 6)

Dans les Pas de la doctrine des « États Multiples de l'Être »

Mais nous devons ajouter, que les substrats ne se transforment jamais en corpuscules. Ce que nous percevons comme corpuscule est un agrégat de substrats indéterminés (assemblage d'atomes), maintenus en cohésion suite à l'établissement d'un équilibre entre les différentes forces en présence. L'aspect tangible (rugosité et opacité) de l'agrégat vu comme corpusculaire est la résultante directe de cet équilibre en mouvement (puisque tout ce qui « est » est en mutation permanente⁶) entre des forces qui s'exercent au sein et sur l'agrégat. Si bien que l'on comprend que pour un assemblage distinct, il se produit des échanges continuels avec les agrégats extérieurs, qui seront intégrés par intrication ou rejetés, démontrant par la même que la matière au sens corpusculaire est incessamment en mutation. En outre, cette matière se dévoile à nous parce qu'elle prend une « forme » sous l'effet de la lumière plus ou moins réfléchie par l'objet agrégé, mais aussi parce qu'elle prend intelligibilité en nous sous l'effet de la Connaissance Universelle qui se réfléchit plus ou moins par l'objet à connaître dans notre âme. Ainsi, cette matière dotée d'une forme que nous reconnaissons par la mesure de nos sens, pourra prendre un « nom » parce que l'agrégat de substrats maintiendra sa cohérence, le temps d'accomplir son devenir, par cette « rugosité » (la résistance aux influences extérieures) qui le fait ce distinguer des autres substrats extérieurs.

Mais l'intelligence de l'équilibre des forces qui donnent naissance à une chose qui a une forme et à laquelle on peut donner un nom, ne procède pas des substrats indéterminés qui ne peuvent que s'agréger et se transformer de façon inintelligible et réflexe, si l'on peut dire, cette intelligence, donc, n'a pas son origine dans le pôle substantiel de la manifestation, c'est-à-dire la Perfection Passive), mais bien nécessairement dans ce qui ordonne la substance plastique (d'une plasticité absolue puisque l'une des potentialités quantitatives d'un substrat se détermine instantanément hors de toute considération de temps et d'espace, lorsque les conditions de manifestation le nécessitent), c'est-à-dire dans la Perfection Active.

L'Activité Non-Agissante de la Perfection Active sur la Substance Plastique de la Perfection Passive se manifeste à travers le Mouvement. On peut énoncer aussi une autre triade définissant l'existence : l'Homme entre Ciel et Terre, ces deux derniers termes étant respectivement les deux perfections sus-citées.

Mais pour que ces deux Perfections s'unissent si éminemment en une Perfection Absolue, c'est qu'elle procède d'un Principe commun que toutes les traditions identifient au Principe Suprême ? Ce dernier est nommé pour que l'on puisse en parler, mais en tout état de cause Il ne peut porter aucun nom puisque cela laisserait entendre qu'il est possible de prendre un point de vue extérieur pour l'identifier, ce qui est une impossibilité pure puisqu'il ne peut rien y avoir en dehors de la Totalité Absolue. Voici les noms qui ont été donné au Principe Suprême par différents peuples, montrant par la même l'absurdité du qualificatif polythéiste qui est donné aux doctrines métaphysiques par ceux qui catégorisent ce dont ils ignorent tout : Wakan-Tanka (Sioux), Manitu-Tshitshe (Innus), Brahma (Hindous), Fu (Bambaras), Tao (Extrême-Orientaux), etc...

Toutes les considérations que nous avons développées au cours de cette étude ne posent aucune difficulté pour un homme traditionnel étudiant les sciences métaphysiques. On peut même dire que la langue d'un peuple traditionnel porte en elle la pensée métaphysique et chaque individu qui la parle a alors l'occasion de saisir la subtilité de l'Ordonnement Universel. Et ne croyons pas que le paysan d'un tel peuple qui ne sait pas lire et écrire (encore faut-il relativiser la notion de lecture, car cet homme sait lire d'autres signes que ceux d'une écriture alphabétique) soit un ignare, parce qu'en se référant à une citation relativement

⁶ C'est ce que la tradition Extrême-Orientale nomme le « Courant des Formes ».

Dans les Pas de la doctrine des « États Multiples de l'Être »

contemporaine (XVII^{ème} siècle) de Robert Knox reprise par A.K. Coomaraswamy dans un de ces ouvrages⁷ : «les laboureurs et les paysans ordinaires parlent de façon élégante et avec plein de compléments. Il n'y a pas de différence, pour le langage, entre les paysans et les courtisans », on perçoit que la Connaissance est bien autre chose que l'acquisition d'une technique en elle-même qui ne trouve son efficience de la transmission de la connaissance que dans la mesure où elle est susceptible de permettre à l'homme de reproduire des actes « exemplaires » de la Beauté de l'ordonnement Universel. Mais cette exemplarité Universelle se situe dans l'harmonie des gestes (corporels, animiques, intellectuels) que l'on peut effectuer avec l'outil ou la technique, mais nullement dans le simple fait d'utiliser l'outil. Le génie d'un peintre ne se tient pas dans son pinceau, ni d'ailleurs dans sa seule faculté à tracer des formes, mais dans l'harmonie qui naîtra des rapports entre les formes.

Enfin pour terminer, nous allons voir à travers l'étude de l'idéogramme Tao, combien l'écriture symbolique et idéographique est la source d'une inépuisable richesse Intellectuelle, celle porteuse des « Idées Platoniciennes » se tenant au-delà du mouvement des « associations d'idées », celle remplie des concepts de la doctrine des États Multiples de l'Être que nous n'avons fait qu'effleurer ici.



L'idéogramme Tao que nous donnons ci-dessus est représenté dans sa graphie ancienne, celle qui avait cours avant que le pinceau ne vienne obscurcir la lecture du tracé. Les gloses définissent Tao par « Principe, Voie, Chemin, ... », mais en étudiant les deux radicaux qui constituent l'idéogramme nous allons découvrir des significations qui vont permettre de comprendre les sens sous-tendus par cette idéographie.

À gauche le radical Tchoúo désigne dans son sens étendu le « mouvement » qui se caractérise par la succession de trois pas, mais peut être aussi (de façon non exclusive) interprété comme les traces laissées par trois empreintes de pas pour signifier que l'activité non-agissante du Tao ne peut pas être observée directement. Il est intéressant de noter au demeurant que le pied a des significations très importantes puisqu'il servait à désigner lors de la protohistoire chinoise, les ancêtres qui laissaient des traces intangibles de leur présence dans les autels⁸. À droite le radical Cheou, qui désigne la « tête », mais aussi le « commencement » de quelque chose. Cette graphie explicite d'ailleurs comment se concrétise ce commencement de la manifestation. A l'intérieur de la tête (qui représente le non-manifesté, l'autre côté du « masque » ou de la « face », le lieu non localisé de l'intelligible et du spirituel) nous sommes en présence de deux traits (la Perfection Active et la Perfection Passive⁹ indistinguées) sous un toit pour signifier qu'ils sont « cachés », c'est-à-dire non manifestés, non déterminés, des réalités intangibles. On retrouve ici cet état d'indistinction que nous avons observé pour la substance, mais nous sommes au niveau des principes qui sont les causes de l'essence et de la substance. Le trait formant la tête et entourant ce domaine supra-existential, peut être vu comme la délimitation de l'intérieur et de l'extérieur¹⁰, mais c'est aussi un trait continu image de l'indéfini du temps et de l'espace. C'est la circonférence d'un rayon indéfini qui ne se termine jamais analytiquement, mais qui peut cependant être intégré en passant dans une

⁷ « L'illusion de l'instruction » in « Suis-je le gardien de mon frère ? », Editions Prades.

⁸ Voir « Caractères Chinois », Léon Wieger, 8^{ème} édition, Kuangshi Press.

⁹ Voir « Les Etats Multiples de l'Être », René Guénon, Chap. I, page 18 (Editions Guy Trédaniel)

¹⁰ Voir « Les Etats Multiples de l'Être », René Guénon, Chap. XI

Dans les Pas de la doctrine des « États Multiples de l'Être »

dimension supérieure, qui synthétise alors d'un seul coup toutes les possibilités indéfinies d'une dimension donnée.

L'activité non-agissante de la Perfection Active sur la plasticité de la Perfection Passive en s'Unissant (ce qui est exprimé par la réunion des deux versants du toit) donnent l'Un Principiel (le faîte du toit). L'ouverture en haut à gauche est ce passage Mystérieux qui s'opère entre le non-manifesté et le manifesté et de cet Un synthétisant toutes les possibilités de manifestation contenue dans le Deux non-manifesté, naîtra le Trois (les 3 cheveux), le Yin, le Yang et les Lois qui régissent les actions-réactions entre ces deux principes. Ces trois cheveux symbolisent, entre autres, la simultanéité et la continuité des trois directions de l'étendue et du triple temps (passé, présent, futur), et viennent, en considérant maintenant le radical de gauche, en complémentarité de la succession (les trois pas) et de la quantité discontinue.

Nous ne pouvons développer ici tous les aspects de cet idéogramme, tant sa richesse significative est finalement sans limite. On peut noter, cependant, quelques autres concepts qui peuvent se dégager de l'idéogramme et venir illustrer ceux de la doctrine des États Multiples de l'Être. Par exemple les trois pas peuvent être vus comme trois états (de la matière : solide, liquide, gazeux ; de l'âme : ascendante, expansive, régressive, de l'esprit : métaphysique, martial, matérialiste), ou comme trois étapes (les trois étapes initiatiques vers la Liberté¹¹ : qualification, Homme Parfait, Homme transcendant), ou les différents niveaux hiérarchiques¹². Il y a aussi un aspect important qui est celui de l'analogie inverse¹³. En effet, ici (c'est-à-dire du point de vue de l'individu distinct), le non-manifesté origine et cause de toute chose - donc le plus important - est caché, donc sans étendue et comme enveloppé par tout ce qui est contingent, soumis à la succession et transitoire, par tout ce qui se situe à l'extérieur occupant toute l'étendue. Pourtant, au point de vue Métaphysique, c'est la cause (le spirituel) qui enveloppe¹⁴ tous les effets¹⁵ se manifestant à travers l'essence et la substance. Le Non-Être enveloppe l'Être¹⁶ qui, lui-même, enveloppe les dix mille êtres, c'est-à-dire l'Existence Universelle¹⁷.

¹¹ Voir « Les Etats Multiples de l'Être », René Guénon, Chap. XVIII

¹² Voir « Les Etats Multiples de l'Être », René Guénon, Chap. IX et XIII

¹³ Voir « Initiation et Réalisation Spirituelle », René Guénon, Chap. XXX

¹⁴ Voir « Les Etats Multiples de l'Être », René Guénon, Chap. V

¹⁵ Voir « Les Etats Multiples de l'Être », René Guénon, Chap. XVII

¹⁶ Voir « Les Etats Multiples de l'Être », René Guénon, Chap. III

¹⁷ Voir « Les Etats Multiples de l'Être », René Guénon, Chap. IV